

## Les Fables de Jean de La Fontaine (1621-1695)

Les fables de La Fontaine mises en ombres.

Les fables de Jean de La Fontaine sont une source d'inspiration féconde. Ici nous présentons six fables parmi les plus connues : "Le Corbeau et le Renard", "Le Héron", "Le Loup et l'Agneau", "La mort et le Bucheron" et "La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le Boeuf". Les situations que ces fables illustrent sont certainement universelles et éternelles : la flatterie, la jalousie, l'envie, le dédain, la peur. Nous avons cherché une mise en ombres qui souligne le comique toujours présent chez La Fontaine. Si par ce spectacle nous pouvions contribuer à donner goût aux enfants de lire voire d'apprendre ces fables alors nous n'aurons pas perdu notre temps!



### Le Corbeau et le Renard

Maître corbeau, sur un arbre perché,  
Tenait en son bec un fromage.  
Maître renard par l'odeur alléché,  
Lui tint à peu près ce langage :  
«Et bonjour Monsieur du Corbeau.  
Que vous êtes joli! Que vous me semblez beau!  
Sans mentir, si votre ramage  
Se rapporte à votre plumage,  
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois»  
A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie;  
Et pour montrer sa belle voix,  
Il ouvre un large bec laisse tomber sa proie.  
Le renard s'en saisit et dit: "Mon bon Monsieur,  
Apprenez que tout flatteur  
Vit aux dépens de celui qui l'écoute:  
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute."  
Le corbeau honteux et confus  
Jura mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

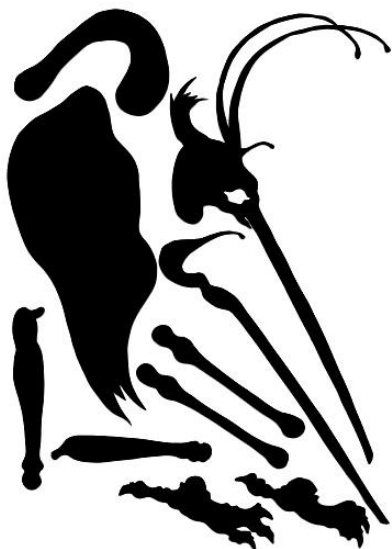


### La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Boeuf

Une grenouille vit un boeuf  
Qui lui sembla de belle taille.  
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un oeuf,  
Envieuse, s'étend, et s'enfle et se travaille,  
Pour égaler l'animal en grosseur,  
Disant: "Regardez bien, ma soeur;  
Est-ce assez? dites-moi : n'y suis-je point encore?  
Nenni- M'y voici donc? -Point du tout. M'y voilà?  
-Vous n'en approchez point." La chétive pécore  
S'enfla si bien qu'elle creva.  
Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus  
sages.  
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands  
seigneurs,  
Tout prince a des ambassadeurs,  
Tout marquis veut avoir des pages.



## Le Héron



Un jour, sur ses longs pieds, allait, je ne sais où,  
Le héron au long bec emmanché d'un long cou:  
Il côtoyait une rivière.  
L'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux  
jours;  
Ma commère la carpe y faisait mille tours,  
Avec le brochet son compère.  
Le héron en eût fait aisément son profit:  
Tous approchaient du bord, l'oiseau n'avait qu'à  
prendre.



Mais il crut mieux faire d'attendre  
Qu'il eût un peu plus d'appétit:  
Il vivait de régime et mangeait à ses heures.  
Après quelques moments, l'appétit vint: l'oiseau,  
S'approchant du bord, vit sur l'eau  
Des tanches qui sortaient du fond de ces demeures.



Le mets ne lui plut pas; il s'attendait à mieux,  
Et montrait un goût dédaigneux,  
Comme le rat du bon Horace.  
«Moi, des tanches! dit-il; moi, héron, que je fasse  
Une si pauvre chère? Et pour qui me prend-on?»  
La tanche rebutée, il trouva du goujon.  
«Du goujon! c'est bien là le dîner d'un héron!  
J'ouvrirais pour si peu le bec! aux dieux ne plaise!»



Il l'ouvrit pour bien moins: tout alla de façon  
Qu'il ne vit plus aucun poisson.

La faim le prit: il fut tout heureux et tout aise  
De rencontrer un limaçon.



## Les deux Coqs



Deux coqs vivaient en paix: une poule survint,  
Et voilà la guerre allumée. \*  
Longtemps entre nos coqs le combat se maintint;  
Le bruit s'en répandit par tout le voisinage:  
La gent qui porte crête au spectacle accourut.  
Plus d'une Poule\* au beau plumage  
Fut le prix du vainqueur. Le vaincu disparut:  
Il alla se cacher au fond de sa retraite,  
Pleura sa gloire et ses amours,



Ses amours qu'un rival, tout fier de sa défaite,  
Possédait à ses yeux. Il voyait tous les jours  
Cet objet rallumer sa haine et son courage;  
Il aiguisait son bec, battait l'air et ses flancs,  
Et, s'exerçant contre les vents,  
S'armait d'une jalouse rage.



Il n'en eut pas besoin. Son vainqueur sur les toits  
S'alla percher, et chanter sa victoire.

Un vautour entendit sa voix;  
Adieu les amours et la gloire;



Tout cet orgueil périt sous l'ongle du vautour



Enfin, par un fatal retour  
Son rival autour de la poule  
S'en revint faire le coquet:  
Je laisse à penser quel caquet;  
Car il eut des femmes en foule.

La fortune se plaît à faire de ces coups;  
Tout vainqueur insolent à sa perte travaille.  
Défions-nous du Sort, et prenons garde à nous  
Après le gain d'une bataille.



\*Texte simplifié



## Le Loup et l'Agneau



La raison du plus fort est toujours la meilleure :  
Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un agneau se désaltérait  
Dans le courant d'une onde pure.



Un loup survient à jeun, qui cherchait aventure,  
Et que la faim en ces lieux attirait.

"Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage?  
Dit cet animal plein de rage :  
Tu seras châtié de ta témérité.



- Sire, répond l'agneau, que Votre Majesté

Ne se mette pas en colère ;  
Mais plutôt qu'elle considère  
Que je me vas désaltérant  
Dans le courant,  
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle ;

Et que par conséquent, en aucune façon,  
Je ne puis troubler sa boisson.



- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,  
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.

- Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?  
Reprit l'agneau ; je tette encor ma mère

- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.

- Je n'en ai point. -C'est donc quelqu'un des  
tiens :  
Car vous ne m'épargnez guère,  
Vous, vos bergers et vos chiens.

On me l'a dit : il faut que je me venge."

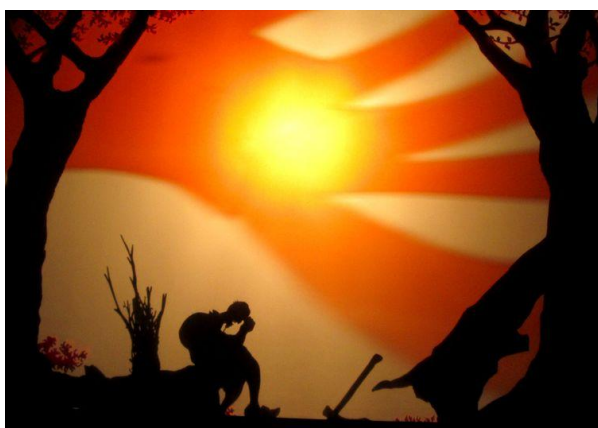


Là-dessus, au fond des forêts  
Le loup l'emporte et puis le mange,  
Sans autre forme de procès.

## La Mort et le Bûcheron



Un pauvre Bûcheron, tout couvert de ramée,  
Sous le faix du fagot aussi bien que des ans  
Gémissant et courbé, marchait à pas pesants,  
Et tâchait de gagner sa chaumine enfumée



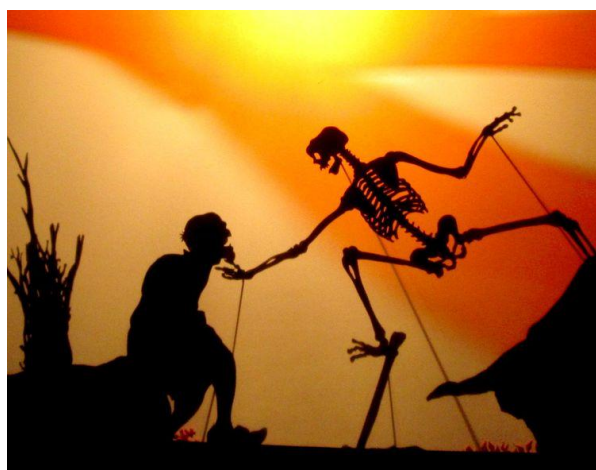
Enfin, n'en pouvant plus d'effort et de douleur,  
Il met bas son fagot, il songe à son malheur.  
Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde ?  
En est-il un plus pauvre en la machine ronde ?  
Point de pain quelquefois, et jamais de repos.  
Sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts,  
Le créancier, et la corvée  
Lui font d'un malheureux la peinture achevée.



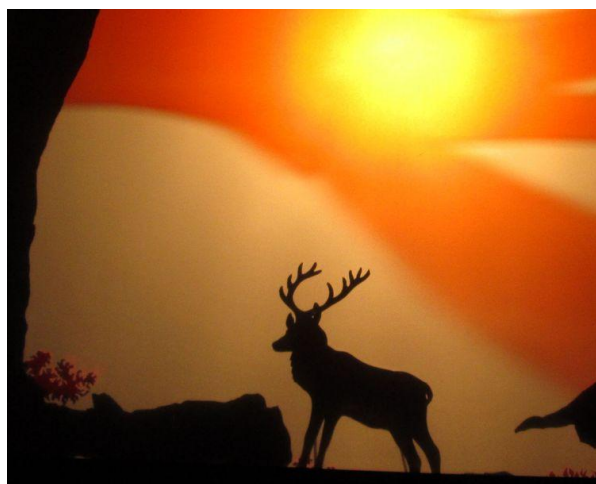
Il appelle la Mort. Elle vient sans tarder,



Lui demande ce qu'il faut faire



"C'est, dit-il, afin de m'aider  
À recharger ce bois ; tu ne tarderas guère."



Le trépas vient tout guérir ;  
Mais ne bougeons d'où nous sommes:  
Plutôt souffrir que mourir,  
C'est la devise des hommes.